



Balzac
Correspondance

I. 1809-1835

ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE

PAR ROGER PIERROT

ET HERVÉ YON

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

BALZAC

Correspondance

I

(1809-1835)

ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR ROGER PIERROT
ET HERVÉ YON

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2006.

CORRESPONDANCE

09-1. À MADAME B.-F. BALZAC¹*M. de la Mairie**Sendôme le 10 Mai*

Je pense que mon papa a été désolé quand il a su que j'ai été à l'alcôve². Je te prie de le consoler en lui disant que j'ai eu un accessit³. Je n'oublie pas de me frotter les dents avec mon mouchoir. J'ai fait un chayer⁴ où je recopie mes chayers nettement et j'ai des bons points et c'est de cette manière que je compte te faire plaisir. Je t'embrasse de tout mon cœur et toute la famille et les messieurs de ma connaissance. Voici les noms que j[e] [sais] de ceux qui ont eu des prix et qui sont de Tours :

Boislecompte⁵ [*sic*].

*Je ne me rappelle
que de lui.*

[Adresse :] À Madame | Madame Balzac | rue Neuve | demeurant | à Tours.

[Cachet postal :] 40 Vendôme.

14-1. MADAME B.-F. BALZAC
À BALZAC

[Paris, 27 janvier 1814¹?, au soir.]

Je ne peux, mon cher Honoré, trouver d'expressions assez fortes pour te peindre la peine que tu me fais ; tu me rends vraiment malheureuse, quand en faisant tout pour mes enfants, je devrais attendre d'eux mon Bonheur.

Le bon, l'estimable Mr Gancer² m'a dit que tu étais *en Version* le 32^e!!!...

Il m'a dit que l'autre jour tu avais encore fait quelque chose de fort condamnable, alors je suis privée de tout le plaisir que je me proposais pour demain ; tu penses bien que le 32^e du Lycée ne peut prendre part à la fête de Charlemagne³ qui fut un grand homme réfléchi et aimant le travail : adieu à toutes mes jouissances si je suis souvent privée de réunir mes enfants, je suis si heureuse quand je les ai tous autour de moi que mon fils commet un grand crime envers l'amour filial quand il se met dans le cas de ne pas venir embrasser sa mère.

Je devais t'envoyer chercher à 8 heures du matin, nous devons déjeuner et dîner ensemble, faire de nos bonnes causeries instructives, ton peu d'application, ta légèreté, tes fautes me condamnent à te laisser à ta pension. Quel vide pour mon cœur ! que cette journée va me paraître longue. Je cache à ton père ta mauvaise place, car tu ne sortirais sûrement pas lundi, malgré que cette sortie soit tout entière pour l'utilité et nullement pour ton plaisir. Le maître de danse viendra demain à 4 et demie. Je t'enverrai chercher et te ferai reconduire après la leçon, je manquerais aux devoirs que m'impose mon amour pour mes enfants si j'agissais autrement avec toi. Adieu cher Honoré, pense demain à la peine que j'éprouve, fais en sorte qu'elle soit la dernière.

Je t'embrasse.

Ce 27 au soir.

[Adresse :] Monsieur Honoré Balzac | chez Mrs Gancer et Coussin.

14-2. CHAMPEAUX, RECTEUR
DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ORLÉANS,
À BALZAC

Décoration



du Lys.

Le Recteur de l'Académie Royale d'Orléans,

[Orléans, 5 septembre 1814.]

Le Recteur de l'Académie Royale d'Orléans, À M. de Balzac (Honoré) qui a remporté un prix et un accessit, en 3^e au Lycée de Tours¹.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que Sa Majesté, pleine de confiance en votre fidélité et dans votre dévouement à Sa Personne et pour récompense de vos succès, vous autorise à porter la Décoration du Lys².

Recevez, Monsieur mes sincères félicitations.

De Champeaux.

Orléans, le 5 septembre 1814.

1815

15-1. CERTIFICAT DÉLIVRÉ À BALZAC
PAR LEPÎTRE

[29 septembre 1815.]

Je soussigné, Docteur ès lettres, officier de l'Académie de Paris, et Chevalier de la Légion d'honneur, certifie que M. Honoré Balzac, né à Tours et âgé de seize ans a demeuré chez moi, comme Élève du cours d'humanités, pendant neuf mois, et qu'il s'est conduit de manière à mériter des éloges, soit par son travail, soit par son honnêteté — en foi de quoi j'ai délivré le présent certificat, ce 29 septembre 1815¹.

Lepître.

17-1. LOUIS-PHILIPPE DE VILLERS-LA FAYE
À BALZAC

L'Isle-Adam, ce 14 7^{bre} 1817.

Voilà 6 jours, Monsieur, que j'ai reçu votre lettre et je ne fais qu'y répondre. J'ai été à Pontoise, j'ai eu des comités d'instruction publique, des bureaux de bienfaisance, des audiences de police, ma besogne ordinaire tout cela m'a fait des occupations qui ont reculé ma réponse. Jeudi prochain nous faisons à L'Isle-Adam une chasse aux sangliers à laquelle vous pourriez assister si vous étiez ici, une laie avec dix petits est venue s'établir dans mon voisinage et y vit à nos dépens, nous l'avons condamnée à la mort, peut-être ne lui ferons-nous que peur. Pourvu qu'elle s'éloigne de notre commune, nous ne lui voudrions pas de mal. Mais je regrette que vous ne soyez pas à ses trousses avec votre rossinante. Pluton vous regrette aussi, je cherche à le consoler en le menant promener. Mais je ne lui fais faire que de petites courses et ce n'est pas son compte. C'est aujourd'hui la fête de Chamblit. Vous y auriez sûrement été car elle a de la réputation. Je suis invité demain à dîner dans un endroit qui en dépend, j'ai beaucoup à faire, cependant, j'y irai. M. Simon¹ a fait beaucoup de frais pour la fête de Villiers-Adam. Vous vous en seriez donné là beaucoup plus qu'à Beaumont, car on y a dansé pendant 6 heures sans discontinuer, et il y avait de la jeunesse. Comme vous voyez, Monsieur, si vous aviez pu rester quelque temps de plus à L'Isle-Adam, vous auriez pu le passer agréablement. Mesdames [Ivrath ?], de Molincour, Bossion et Mr de [Galvet ?] que j'ai assurés de vos respects sont très sensibles à votre souvenir et fâchés de votre départ. La bienheureuse mouche fredonne toujours au pavillon, mais elle est moins piquante.

Je suis désolé de l'état de Madame votre Mère, je voudrais qu'elle jouisse de la meilleure santé. Assurez-la Monsieur, de mon respect et des vœux que je fais pour elle. Je remercie Mademoiselle de Rougemont² de l'accueil qu'elle a fait à mes confitures. Je

le regarde comme une preuve qu'elle est sensible aux marques que je lui donne de mon attachement. Dites-lui qu'il est bien sincère et bien réel et j'assure aussi Babet que je partage l'intérêt qu'elle inspire à tous ceux qui connaissent ses bonnes qualités. Adieu, Monsieur, ne nous oubliez pas au milieu des grandes occupations que vous avez, et si elles dérangent votre santé, venez nous voir et prenez-nous pour vos médecins. Je voudrais bien être celui de toute votre famille.

J'ai l'honneur d'être avec un bien sincère attachement
Monsieur

votre très humble
et obéissant serviteur
de Villers-La Faye.

[Adresse:] À Monsieur | Monsieur Honoré Balzac | rue du
Temple n° 40 | à Paris.

[Cachet postal:] 16 sept. 1817.

1818

18-1. ANDRIEUX À BALZAC

[15 février 1818.]

Messieurs

Puisque vous me faites l'honneur de me consulter, je vous dirai, sans vouloir donner mon opinion pour une règle, qu'il me semble mieux de prononcer *regître, enregîtrement*; je crois que c'est actuellement la prononciation la plus usitée.

Cependant vous avez pu voir dans le Dictionnaire de l'Académie, Éd^{on} de l'an VI (1798) *Plusieurs prononcent* REGÎTRE, ENREGÎTrement. Le mot *Plusieurs* semble indiquer que ce n'est pas le grand nombre qui prononce ainsi.

Sur cette question, je pense qu'on peut en sûreté de conscience et de grammaire, prendre le parti qu'on voudra.

Agréez, Messieurs, ma très humble et très sincère salutation

Andrieux¹.

Ce 15 fév^r 1818.

[Adresse:] À Monsieur | Monsieur Balzac | rue Coquillière, n^o 42² | à Paris. | [D'une autre main:] à reporté [*sic*] le 17.

[Cachet postal:] 16 fév. 1818.

18-2. LOUIS-PHILIPPE DE VILLERS-LA FAYE
À BALZAC

[L'Isle-Adam, 5 mai 1818.]

Monsieur Bossion¹ ne revoyant plus le marchand qui lui avait promis une ânesse, fraîche de lait, a terminé avec le premier dont l'ânesse a un ânon de 5 mois. Mais avant de le faire, il s'est

assuré de la qualité et de la quantité du lait, et a trouvé qu'il vous conviendrait. Pour ne pas s'exposer à ce qu'on lui manque une seconde fois de parole, il a fait venir l'ânesse chez moi, elle vous attend avec impatience. Vous savez combien les mouvements de l'âme dans le beau sexe influent sur le physique, ne vous exposez donc pas à ce qu'un trop long retard fasse perdre peut-être son lait à votre nourrice. Son fils est sevré et resté chez son maître. Je vous attends demain, et pour vous mettre à même de répondre à cette attente, je vous envoie ma lettre par le voiturier d'aujourd'hui. Hier je vous aurais fait dîner avec de jolies dames. Vous pourrez les voir dans vos promenades en allant à Villiers-Adam.

Je suis bien fâché du mal-être que les orages passés ont fait éprouver à Mademoiselle de Rougemont. J'espère qu'ils ne reviendront plus. Renouvelez-lui ainsi qu'à tout ce qui vous appartient l'assurance de tous mes sentiments et croyez-moi toujours avec le même attachement

votre très humble
et obéissant serviteur

de Villers-La Faye.

Ce 5 mai 1818.

19-1. LAURE BALZAC À BALZAC

[Villeparisis,] 10 août 1819.

Je me faisais une fête de t'écrire, Rue Lesdiguières¹, Mon bon Honoré, ne voilà-t-il pas que je vais croire que le n° 9 n'est pas un bon numéro, — puisque maman me charge de quelques reproches pour toi ; papa nous a dit que tes premières actions de liberté avaient été d'acheter une glace carrée et dorée, une gravure pour orner ta chambre, maman ni papa ne sont contents ; mon bon frère ; tu es maître de ton argent, aussi devais-tu le bien employer au loyer blanchissage et nourriture, quand nous pensons à ce que [sont] 8 f. de dépense sur ce que dans ce moment de gêne², maman a pu te donner, elle est effrayée de penser [à] ce qui te restera pour vivre, elle veut te faire remarquer que tu n'as pas été adroit dans ton 1^{er} achat car tu lui fais voir que le sien est de trop que ces 5 f. qui l'ont gênée ont été mal employés et elle te prie de le remettre à la mère Comin³ puisque 2 miroirs dans une chambre comme la tienne sont sans doute inutiles. Au reste bon Honoré, songe à ne pas te mettre comme cela en faute, je n'aime et ne veux t'écrire que des tendresses, te transmettre tout au plus les conseils de maman — mais je ne suis pas contente de cette commission du tout mais du tout.

Écris de suite à la date de Clermont⁴ une lettre pour la fête de bonne maman qui est le 15 d'août, Marie⁵. M. Sanitas⁶ est censé avoir un ami qui se rend de suite à Paris et qui en arrivant a promis à M. Sanitas de la remettre au n° 40 de la rue du Temple⁷.

Tu as fait une bonne route tu as déjeuné avec M. Sanitas tu dois dans 4 jours retrouver le neveu, le lendemain tu dois faire déjà une des commissions de Papa, ne t'étends pas trop en descriptions et détails de peur de t'embrouiller [il] ne faut pas avoir beaucoup de choses à retenir. Arrange cela pour le mieux. Es-tu bien ? as-tu des punaises, du bruit ? comment se passent les journées ? Villeparisis est tantôt triste et tantôt gai, les vacances vont

lui donner du mouvement tu sais qu'il en faut à la campagne ! On te croit en route pour Albi et l'on prie pour les voyageurs, moi je prie aussi, mais les prières ont une autre route ; je rêve, je pense souvent à toi, je t'aime beaucoup bon Honoré, j'écris mal pas un mot d'orthographe le début ne [m'a] pas mise en train. Dis à la mère Comin que dorénavant toutes les lettres de mon écriture qui lui seront adressées seront pour toi pour éviter 2 enveloppes de même que l'écriture de maman. Le pis aller serait que tu lui lirais ce qu'on lui dirait si c'était pour elle. D'ailleurs je pense que pour toi nous ferons une croix sur l'adresse x. Nous ne savons pas encore si les Dames de Bernis⁸ nous conviendront, nous devons peut-être passer l'hiver ici. Bonne maman nous a fait cadeau de 3 chapeaux de paille cousue comme on les porte ils sont superbes tu juges comme nous sommes fières. J'attends avec impatience la fin du mois de 7^{h^{re}}, mes pieds me brûlent de monter un 3^e et ta petite table de noyer et tes déjeuners, compte-moi bien cela tu sais que les femmes aiment les détails le bavardage. Les environs de Villeparisis sont charmants au total, les bois sont jolis. J'étudie de 6 heures à 8 mon piano tour les matins et pendant les gammes comme l'imagination ne fait rien elle va rue Lesdiguières. Le rondo d'Hérold est copié je l'apprends mais maintenant tu n'entendras plus des sons qui t'ont fait plaisir quelquefois.

Mère Comin attendra une réponse à celle-ci adressée à maman dans laquelle se trouvera celle de bonne maman. Adieu mon bon frère je voudrais bien des choses, je te souhaite bien des choses.

Ta sœur Laure.

[Adresse :] À Monsieur | Monsieur ——— | rue Lesdiguières
n^o 9, | maison du fayencier⁹.

19-2. À LAURE BALZAC

[Paris,] 12 août [1819].

À Mlle Laure.

Tu veux, ma chère sœur, des détails sur mon emménagement et ma manière de vivre. En voici !

J'ai répondu à maman elle-même sur les achats ; mais tu vas frémir, c'est bien pis qu'un achat, j'ai pris un domestique !...

— Un domestique mon frère ? Y penses-tu ?

Celui de Mr Nacquart¹ se nomme Tranquille, le mien se

nomme Moi-même. Lorsque je suis éveillé, je sonne Moi-même et il fait mon lit.

— Moi-même !

— Quoi, Monsieur ?

— J'ai été piqué cette nuit, regardez s'il y a des punaises.

— Monsieur, il n'y a point de punaises.

— Bon.

Il se met à balayer, mais il n'est guère adroit.

— Mais ne faites donc pas tant de poussière !

— Mais, Mr, je n'en vois pas.

— Allons, taisez-vous, raisonneur.

Et il se tait. Mais c'est charmant, un domestique comme cela.

Il bat mes habits, a soin du linge, décrotte mes souliers, cire mes meubles, balaye en chantant, chante en balayant, rit en causant, cause en riant.

Mais je l'arrête, et lui dis :

— Moi-même.

— Quoi, Mr[?]

— Ne causez pas, mettez la table, et servez mon déjeuner.

— Oui, Mr.

Je déjeune, alors, crainte qu'il me vole, après déjeuner j'ai toujours soin de le gronder, il prend de l'humeur, et vite je le mets à la porte, la ferme à clef, et je l'envoie promener.

C'est un bon garçon au total, il a mis mon linge bien par ordre dans l'armoire à côté de la cheminée après l'avoir bien collée en papier blanc ; il y a mis lui-même sa serrure. Avec six sous de papier bleu et de la bordure qu'on lui a donnée, il m'a fait un paravent, il a peint en blanc la chambre depuis la bibliothèque jusqu'à la cheminée.

Quand il ne sera pas content, ce qui n'est pas encore arrivé je l'enverrai à Villeparisis chercher du fruit ou bien à Albi savoir comment va mon cousin².

Assez parlé de mon domestique, parlons du maître ; le maître qui est moi.

J'ai fait, ma chère sœur, dorer la cage du moineau le mieux possible, il faut joncher sa vie de fleurs, et je travaille à cela quand je t'écris.

— Tiens comme il est galant mon frère !

— Comment, tu ne vois pas que c'est un petit reste de celles que je conte à la d[emoise]lle du second ? Mais mes amours ont été furieusement troublés, depuis que je me suis aperçu qu'elle aimait un domestique !... Oui ! Moi-même lui conte fleurette.

Maintenant je vais bavarder et puisque je t'ai fini la gazette officielle voici le feuilleton.

Le père et la mère du second, sont de braves gens, malgré ma perspicacité, je n'ai pas encore pu deviner ce qu'ils sont. Le père est paralysé de tout le côté gauche.

Le propriétaire est un brave homme, sa femme est femme de commerce, un peu commune, malgré son bel air. Ils ont deux fils — l'aîné est un grand paresseux — et une fille, mariée au m[archan]d de porcelaines de la rue du Petit-Lion. C'est à lui que nous avons acheté ladite soupière du p[eti]t service de maman.

Quant au célibataire du 3^e, c'est un fainéant. Croirais-tu que j'ai été une semaine à pensailier, rangeailier, mangeailier, promenailler, sans rien faire de bon. *Coquecigrue*³ me paraît trop difficile et trop au-dessus de mes forces, et je ne fais qu'étudier et me former le goût, à croire que je perds la tête, si je n'avais le bonheur de tenir mon respectable chef dans les mains.

Écris-moi ce que tu penses de M. Bauvarlet-Charpentier⁴ comme musicien. Blanchard m'a demandé des nouvelles sur son compte et je lui en ai promis.

Une nouvelle, une chose qui te paraîtra bien extraordinaire, mais à toi seulement ! C'est que je n'ai pas encore ouvert mon sucrier ?

Comme j'enfantille, mais que veux-tu ! Je ne t'écris pas une lettre méditée ; c'est à même mon esprit, ainsi ne t'étonne plus si je bats la campagne. Au reste ma lettre va à Villeparisis.

Ne t'étonne pas si je t'écris sur une moitié de feuille, et avec une plume mauvaise, et surtout si je te dis des bêtises. Il faut que je retrouve mes dépenses, et j'économise sur tout ce que je fais, même sur mon écriture ! Comme tu vois.

Je suis fâché de n'avoir pas le temps d'écrire à Laurence⁵ que j'aime, dirais-je, autant que toi, eh bien oui autant que toi. Dis-lui que ma diligence me presse.

Adieu, ma chère bonne sœur. Je t'embrasse de tout mon cœur, ainsi que Laurence.

<i>Notes</i>	1189
<i>Répertoire des correspondants</i>	1523
<i>Supplément</i>	1593
<i>Table des lettres inédites</i>	1601

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

**LES LETTRES DE BALZAC
ET CELLES
DE SES CORRESPONDANTS
1809-1835**

Introduction

Chronologie

Note sur la présente édition

Notes

Répertoire des correspondants